

Sur la pratique de remémoration (*anussati*)

Les dix sortes de remémorations (*anussati*) :

Remémoration du Buddha (<i>buddhānussati</i>)	(30 occurrences dans le Canon pāli)
Remémoration du Dhamma (<i>dhammānussati</i>)	(19 occurrences)
Remémoration du Saṅgha (<i>saṅghānussati</i>)	(17 occurrences)
Remémoration de sa propre discipline (<i>sīlānussati</i>)	
Remémoration de sa propre générosité (<i>cāgānussati</i>)	(16 occurrences)
Remémoration des [qualités des] divinités (<i>devatānussati</i>)	
Vigilance sur la mort (<i>maraṇassati</i>)	(39 occurrences)
Vigilance sur le corps (<i>kāyagatāsati</i>)	(72 occurrences)
Vigilance sur la respiration (<i>ānāpānassati</i>)	(117 occurrences)
Remémoration de la paix (<i>upasamānussati</i>) = <i>nibbāna</i>	(8 occurrences)

SN 11.3

Dhajagga-sutta : La pointe de l'étendard

Dans le désert, à l'ombre d'un arbre, dans un bâtiment vide,
Bhikkhū, remémorez-vous (*anusarati*) le *Buddha*. Votre peur n'existera plus.
Si vous ne vous souvenez (*sarati*) pas du *Buddha* - le meilleur au monde, le taureau des hommes -
alors vous devriez vous rappeler (*sarati*) le *Dhamma* : menant au-delà, bien exposé.
Si vous ne vous souvenez pas du *Dhamma* - menant au-delà, bien exposé -
alors vous devriez vous rappeler le *Saṅgha* : l'insurpassable champ de mérite.
En vous rappelant ainsi le *Buddha*, le *Dhamma* et le *Saṅgha*,
Bhikkhū, il n'y aura pas d'appréhension, de terreur ou de peur.

AN 11.12 / 13

Mahānāma-sutta : A Mahānāma

A tout moment lorsqu'un disciple des Nobles se remémore le *Tathāgata* [le *Dhamma*, le *Saṅgha*, ses propres *sīla* et *cāga* et les *devatā*], son esprit n'est pas submergé par la passion [*rāga*], l'aversion [*dosa*], l'égarement [*moha*]. Son esprit va droit au but, basé sur le *Buddha* [etc.].

Et quand l'esprit va droit au but, le disciple des Nobles acquiert un sens du but, acquiert un sens du *Dhamma*, acquiert la joie (*pāmojja* ; cf. *mudita*) liée au *Dhamma*. Chez celui qui est joyeux, le ravissement (*pīti*) surgit. Chez celui qui est ravi, se produit l'apaisement du corps (*passaddha-kāya*). Celui dont le corps est apaisé éprouve de la satisfaction (*sukha*). Chez celui qui est satisfait, l'esprit se recueille (*cittaṃ saṃadhiyati*).

De celui qui fait cela, Mahānāma, il est dit : « Parmi ceux qui sont en désaccord, le disciple des Nobles demeure en harmonie ; parmi ceux qui sont méchants, il demeure sans méchanceté ; ayant atteint le courant du *Dhamma*, il développe le souvenir du *Buddha* [etc.]. »

Mahānāma, vous devriez développer cette remémoration pendant que vous marchez, pendant que vous êtes debout, pendant que vous êtes assis, pendant que vous êtes allongé, pendant que vous êtes occupé au travail, pendant que vous vous reposez dans votre maison remplie d'enfants.

L'histoire du fils de bûcheron

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets (296) à (301), en référence au fils d'un bûcheron.

Une fois, à Rājāgaha, un bûcheron était allé dans les bois avec son fils pour couper du bois de chauffage. De retour chez eux le soir, ils s'arrêtèrent près d'un cimetière pour prendre leur repas. Ils ont également enlevé le joug des deux bœufs pour leur permettre de paître à proximité ; mais les deux bœufs s'en allèrent sans qu'ils s'en aperçoivent. Dès qu'ils découvrirent que les bœufs manquaient, le bûcheron partit à leur recherche, laissant son fils avec la charrette de bois de chauffage. Le père entra dans la ville, cherchant ses bœufs. Lorsqu'il revint auprès de son fils, il se faisait tard et la porte de la ville était fermée. Par conséquent, le jeune garçon dut passer la nuit seul sous sa charrette.

Le fils du bûcheron, bien que jeune, était toujours vigilant et avait l'habitude de contempler les qualités du Bouddha. Cette nuit-là, deux ogres vinrent lui faire peur et lui faire du mal. Quand l'un des ogres tira sur la jambe du garçon, il s'écria : « Je rends hommage au Buddha (*Namo Buddhassa*) ». En entendant ces mots du garçon, les ogres eurent peur et estimèrent également qu'ils devaient s'occuper du garçon. Alors, l'un d'eux resta près du garçon, le protégeant de tout danger ; l'autre alla au palais du roi et en rapporta le plateau de nourriture du roi Bimbisara. Les deux ogres nourrirent ensuite le garçon comme s'il était leur propre fils. Au palais, l'ogre laissa un message écrit concernant le plateau royal ; et ce message n'était visible que par le roi.

Au matin, les hommes du roi découvrirent que le plateau royal manquait et ils furent très contrariés et très effrayés. Le roi trouva le message laissé par l'ogre et indiqua à ses hommes où le chercher. Les hommes du roi trouvèrent le plateau royal parmi le bois de chauffage dans la charrette, Ils trouvèrent aussi le garçon qui dormait encore sous la charrette. Interrogé, le garçon répondit que ses parents étaient venus le nourrir durant la nuit et qu'il s'était endormi content et sans crainte après avoir pris sa nourriture. Le garçon ne savait que cela et rien de plus. Le roi envoya chercher les parents du garçon et emmena le garçon et ses parents auprès du Bouddha. Le roi, à ce moment-là, avait entendu dire que le garçon était toujours conscient des qualités uniques du Bouddha et aussi qu'il avait crié "*Namo Buddhassa*", lorsque l'ogre lui avait tiré la jambe durant la nuit.

Le roi demanda au Bouddha : « L'attention aux qualités uniques du Bouddha est-elle le seul *dhamma* qui donne une protection contre le mal et le danger, ou l'attention aux qualités uniques du *Dhamma* est-elle tout aussi puissante et puissante ? » Le Bouddha lui répondit : « O roi, mon disciple ! Il y a six choses dont l'attention est une bonne protection contre le mal et le danger.

Alors le Bouddha parla en vers (§ 296 à 301) comme suit :

suppabuddhaṃ pabujjhanti, sadā gotamasāvaka.

yesaṃ divā ca ratta ca, niccaṃ buddhagatā sati.

----- *niccaṃ dhammagatā sati.*

----- *niccaṃ saṅhagatā sati.*

----- *niccaṃ kāyagatā sati.*

----- *ahiṃsāya rato mano.*

----- *bhāvanāya rato mano.*

Toujours bien éveillés sont les auditeurs de Gotama

Qui, de jour et de nuit, ont continuellement le Buddha présent à l'esprit.

----- ont continuellement le Dhamma présent à l'esprit.

----- ont continuellement le Saṅgha présent à l'esprit.

----- ont continuellement leur corps présent à l'esprit.

----- se plaisent continuellement dans l'innocence.

----- se plaisent continuellement dans le développement [de l'esprit].

Buddhānussati - <https://www.dhammadana.org/samatha/kammathana/4-protections.htm>

Quelle protection apporte *buddhānussati* ?

La confiance (*saddhā*). Nous obtenons la confiance dans le Dhamma, dans la pratique, dans le guide, et dans nos propres capacités.

Quel obstacle combat-il ?

Le doute. Lorsque nous doutons, nous nous perdons dans les pensées inutiles, nous tombons dans l'inquiétude, nous nous fatiguons, nous tombons dans le découragement.

Comment méditer sur *buddhānussati* ?

Nous choisissons l'une des 9 qualités du Bouddha, par exemple *araham*. Cette qualité signifie qu'il est le plus noble des êtres, car il est le seul capable d'arriver par lui-même à la Délivrance et aussi le seul capable à concevoir l'enseignement du Dhamma pour en faire bénéficier les autres. Nous nous imprégnons pleinement de ce sentiment qui peut, selon notre expérience ou selon les moments, se manifester comme une dévotion, un respect, un hommage, un remerciement, une admiration ou bien sûr un alliage de plusieurs de ces aspects. Si nécessaire, nous pouvons donner plus d'intensité à notre sentiment de dévotion. Nous pouvons songer aux *pāramī* exceptionnelles que le Bouddha a développées — en matière de détermination, d'endurance, d'effort, etc. — afin de pouvoir nous livrer la recette toute prête pour une libération si rapide et si aisée en comparaison de ce qu'il a dû endurer pendant un nombre inimaginable d'existences.

Nous nous efforçons de laisser notre esprit habité uniquement par ce sentiment de dévotion et de gratitude. Nous nous appliquons à être conscients que même nos pires difficultés sont absolument insignifiantes comparées à tout ce que le Bouddha a dû éprouver pour nous ouvrir la « porte de sortie » et que désormais il nous suffit à peine d'un pas ou deux pour la franchir. Pour nous aider à ancrer ce *buddhānussati* dans notre esprit, nous pouvons associer notre sentiment dévotionnel au terme choisi en le répétant lentement et mentalement — *araham* dans notre exemple. Le dire à voix basse peut parfois apporter une aide supplémentaire. En commençant une séance de méditation par exemple.

Avec un peu d'entraînement, la répétition mentale du mot apporte naturellement le sentiment pur de dévotion lié à la signification du mot. Nous pouvons alors abandonner le mot en restant concentrés uniquement sur l'objet lui-même, c'est-à-dire sur ce sentiment de dévotion respectueuse envers le Bouddha. Nous pouvons recourir au support du mot en fonction de nos besoins. Bien sûr, les mots et leur prononciation n'ont pas d'importance. Seul l'état d'esprit compte. Pour mieux ressentir ou pour accroître le *buddhānussati*, nous pouvons également nous aider de gestes, comme joindre les mains en signe de respect ou regarder le Bouddha en statue, ou l'imaginer devant nous, rayonnant...

Pourquoi *buddhānussati* donne-t-il la confiance ?

Un esprit empli d'admiration et de reconnaissance pour le Bouddha et son parcours extraordinaire n'engendre que de la joie, de la motivation et de la détermination. Ces qualités sont les principaux antidotes à tout ce qui empêche la confiance (*saddhā*) de rayonner. De plus, nous comprenons qu'un être aussi noble, aussi remarquable et aussi bienfaisant que le Bouddha n'a pu enseigner que des choses bénéfiques, justes et efficaces. D'ailleurs le Bouddha parle souvent du fait que quiconque applique ses conseils avec diligence ne peut que progresser rapidement vers l'Accomplissement. Toutefois, seule notre propre expérience pourra nous offrir peu à peu une confiance solide puisque nous serons alors en mesure de constater directement par nous-même l'efficacité de cet enseignement. Pour porter ses fruits, la méditation sur *buddhānussati* doit être répétée et régulière. Car n'oublions pas que la confiance demeure stable seulement à partir du premier stade de l'Accomplissement (*sotapāti*).

Expérience personnelle

Ignorant qu'il s'agissait d'un objet de pratique enseigné par le Bouddha, j'ai longtemps boudé *buddhānussati*, pensant qu'il ne s'agissait que d'une sorte de prière aveugle. En me renseignant correctement, j'ai souhaité essayer, même si je n'ai jamais vraiment été sous l'emprise du doute dans ma pratique. Depuis, ma vision sur la pratique dévotionnelle a complètement changé. Je réalisais alors combien critiques et condescendantes étaient mes pensées à l'égard de ceux qui ont une façon de pratiquer différente de la mienne. En plus de me focaliser sur les aspects favorables des différentes façons de pratiquer, cela a insufflé dans ma pratique de l'enthousiasme, de la motivation et plus d'ouverture d'esprit !

Vissuddhimagga de Buddhaghosa - chap. VII

§ 67

Le *bhikkhu* qui se consacre à la remémoration du *Buddha* est de plus en plus respectueux et déférent envers le Maître. Il acquiert une grande conviction (*saddhā*), une vigilance (*sati*) intense, une sagacité (*paññā*) aigüe et beaucoup de mérites (*puññā*). Il connaît un ravissement (*pīti*) et une joie (*pāmojja*) abondants, il surmonte ses peurs, réussit à supporter tous les désagréments (*dukkhā*) et a l'impression de vivre en présence du Maître.

Son corps, qui est habité par la remémoration des qualités du *Buddha*, mérite d'être honoré (*pūjāraha*) comme un monument (*cetiya*).

Ce *bhikkhu* aspire à l'état de *Buddha* (*buddha-bhūmi*).

Chaque fois qu'il rencontre un domaine de transgression, il fait preuve de retenue et de respect humain (*hiri - otappa*), comme s'il voyait le Maître face-à-face.

S'il ne s'élève pas plus haut, au moins obtient-il une bonne destinée (*su-gati*).

§ 121

Les six remémorations ne réussissent que chez les disciples Nobles (*ariya-sāvaka* ; au moins « entrés dans le Courant »), car les qualités du *Buddha*, du *Dhamma* et du *Saṅgha* leur sont claires, leurs disciplines ne sont souillées par aucun défaut, leur générosité ne connaît ni souillures ni refus de partager, leur conviction et leurs autres qualités rivalisent avec celles des plus puissantes divinités.

§ 127

Cependant, l'homme ordinaire (*puthujjana*) peut, lui aussi, pratiquer ces remémorations, dès lors qu'il possède les qualités dont la première est une discipline sans tache. Car, même s'il ne connaît les qualités du *Buddha* que par ouï-dire, leur remémoration peut le rasséréner. Cette expérience peut écarter les obstacles et la joie profonde (*ulāra-pāmojja*) qui en résulte lui permet de s'exercer à la "supravoyance" (*vipassanā*) jusqu'à voir directement (*sacchi-karoti*) l'Accomplissement (*arahatta*).

Tel fut le cas du *bhikkhu* Phussadeva de Katakandhakāra. On raconte que ce *bhikkhu* vit une apparence du *Buddha* créée par Māra. Il se dit : « Cette apparence est splendide, même si l'attachement, l'aversion et la confusion la souillent. Comment le Bienheureux, qui est totalement dépourvu d'attachement, d'aversion et de confusion, pourrai-t-il ne pas être splendide ? » Il fut envahi par un ravissement qui prenait appui sur le *Buddha*, il s'exerça à la "supravoyance" et atteignit l'Accomplissement.

Visuddhimagga (chap. VII §1-67)

« La remémoration (*anussati*) est une vigilance (*sati*) « toujours renouvelée » (*anu-*) ou une vigilance portant sur un point « qui convient » (*anu-*). »

**anu-* : le long de, à la suite de | conformément à, à l'imitation de | derrière ; de nouveau

Iti'pi so bhagavā : ‘‘arahaṃ sammāsambuddho vijjācaraṇasampanno sugato lokavidū anuttaro purisadammasārathi satthā devamanussānaṃ buddho bhagavā’’ti

arahant : « méritant » - (voir détails page 8)

- il s'est éloigné de tout type de souillure (*kilesā*) et en a détruit toute trace
- il a détruit les ennemis que représentent les souillures avec l'épée de la sagacité (*paññā*)
- il a détruit les rayons de la roue du 'mouvement perpétuel' (*saṃsāra*)
 - le moyeu : aveuglement (*avijjā*) et soif d'existence (*bhāva-taṇhā*)
 - la jante : vieillissement (*jāra*) et mort (*maraṇa*)
 - les rayons : les 9 autres chaînons de la coproduction conditionnelle
- ... par la sagacité (*paññā*) qui appréhende les conditions (*paccaya*) et qui est une connaissance (*ñāṇa*) fondée sur la réalité (*dhamma-tiṭṭhi*).
- il mérite les soutiens et le reste
- il ne fait aucun mal en secret

sammā sam-buddha : « correctement éveillé par lui-même »

il a tout découvert/réalisé (*bujjhati*) de façon exacte/correcte (*sammā*) et par lui-même (*sam-*)

- en connaissant directement les choses à connaître directement (QNV 1)
- en connaissant pleinement les choses à connaître pleinement (QNV 2 : l'origine)
- en éliminant les agents à éliminer (QNV 3 : l'arrêt)
- en développant les choses à développer (QNV 4 : le développement de la pratique, Chemin)

vijjā-caraṇa-sampanna : « accompli en vision et comportement »

- l'excellence (*sampanna*) dans les visions (*vijjā*) parachève l'omniscience (*sabbaññutā*) du Seigneur et l'excellence dans la conduite (*caraṇa*) sa grande empathie (*mahā-karunā*). Il sait par omniscience ce qui est utile et nuisible aux êtres ; par grande empathie il leur enseigne à rejeter le nuisible et à rechercher l'utile. Ainsi ses disciples sont-ils sur la bonne voie.
- [Le paragraphe du *Visuddhimagga*, ci-dessus, prend en compte certaines évolutions dues au Mahāyāna. Traditionnellement, dans le *Sutta-piṭaka*, la vision (*vijjā*) est celle des trois connaissances (*ñāṇa*) acquises au moment de l'éveil (ses propres vies antérieures ; loi du *kamma* régissant les vies successives de tous les êtres ; assurance de ne plus connaître de vie ultérieure) et la conduite (*caraṇa*) est l'ensemble des pratiques développées sur le Chemin.]

su-gata : « bien-allé »

Le Seigneur est « bien-allé » (*su-gata*) parce que le parcours

- fut beau : il l'a parcouru sans s'y attacher,
- le mena au bon endroit : à savoir le « Sans-mort » (*a-mata*) et le « Dénouement » (*nibbāna*),
- fut correct : parce que les souillures éliminées ne réapparurent jamais
parce qu'il agit pour le bienfait et le bonheur du monde en parachevant les perfections (*pāramī*) qui évitent les extrêmes de l'éternalisme et du nihilisme, des plaisirs sensoriels et des mortifications, [ce paragraphe du *Visuddhimagga* tient compte du Mahāyāna]
- l'expression aussi fut correcte : parce qu'il s'exprima en disant la parole qui convenait au moment qui convenait.

***loka-vidū* : « connaisseur du monde »**

- il a connu (*vidita*) le monde (*loka*) dans tous ses aspects : il en a connu la nature, l'origine, l'arrêt et le processus de l'arrêt. Il a en effet déclaré : « Impossible d'atteindre le bout du monde en marchant ! Impossible de se libérer de l'insatisfaction (*dukkha*) sans aller au bout du monde ! Le Connaisseur du monde est sage, il est allé au bout du monde, a parachevé la vie sainte, connu l'Apaisement au bout du monde et n'aspire plus à ce monde-ci ni à un autre ! »
- de plus le Seigneur a connu le monde des créations (*saṅkhāra*), des êtres (*satta*) et de l'espace (*okāsala*)

***an-uttara* : « insurpassable »**

- personne ne possède de plus grandes qualités que lui, personne ne lui est supérieur (*an-uttara*) : « Je n'ai pas d'instructeur (*na me ācariyo atthi*) »
- il n'a pas d'égal et personne ne lui est comparable, pareil ou équivalent : « Je ne vois personne dans le monde avec ses dieux et ses Māra..., ses ascètes et ses religieux, ses êtres divins et humains, qui ait une discipline plus achevée que la mienne. »

***purisa-damma-sārathi* : « cocher des êtres rêtifs »**

Il guide (*sārathi*) les mâles (*purisa*) à dresser (*damma* = qui doivent être maîtrisés).

« J'éduque certains mâles rêtifs avec douceur, j'en éduque d'autres avec dureté, et d'autres encore avec douceur et dureté. »

***satthā deva-manussānaṃ* : « instructeur des êtres divins et humains »**

- il est « Maître » (*satthā*) parce qu'il enseigne, en fonction des capacités de l'auditoire, tantôt la réalité présente, tantôt l'autre monde, tantôt la réalité ultime.
- le mot « Maître » évoque une caravane (*sattha*) ; sous la conduite de son chef, la caravane évite et surmonte les obstacles, poursuit son chemin et gagne un havre de sécurité ; le Seigneur est le Maître de la caravane des êtres : il les fait passer au-delà des difficultés qui commencent avec la naissance.
- les dieux (*deva*) et les hommes (*manussa*) désignent des êtres supérieurs et puissants [dans les divers états d'existence] ; mais le Seigneur fut aussi le Maître de certains animaux...

***buddha* : « éveillé »**

« La découverte/réalisation des réalités fait le Buddha. Amener les autres à les découvrir/réaliser fait le Buddha » (*bujjhita saccānī'ti buddho. bodhetā pajāyā'ti buddho*).

***bhagavant* : « bienheureux » - (voir détails page 7)**

« Fortuné, destructeur, et voué aux bonheurs, analyste, habitué, il a rejeté l'errance parmi les existences, de ce fait il est dit "Bienheureux". »

bhagavant : glorieux ; vénérable, saint, « Bienheureux » (ang. *blessed one*) ; employé comme titre de révérence : « Seigneur »

<= *bhaga* + *-vant* : suffixe servant à former des adjectifs

Visuddhimagga (chap. VII, § 57 sqq.)

Bhāgyavā, bhaggavā, yutto bhagehi ca, vibhattavā, bhattavā, vanta-gamano bhavesu, bhagavā tato'ti.
« Fortuné, destructeur, et voué aux bonheurs, analyste, habitué, il a rejeté l'errance parmi les existences, de ce fait il est dit "Bienheureux". »

En sanskrit

bhaj / bhajati : 1) diviser, partager, distribuer ; allouer quelque chose à quelqu'un ;

2) pratiquer ; notamment : adorer, prier — présent réfléchi (*bhajate*) : recevoir en partage, obtenir, recouvrer, posséder | servir, révéler, adorer, aimer | se rendre dans, sur ; suivre (un chemin) — désidératif : *bhikṣate* ; cf. *bhikṣu* / *pāli* : *bhikkhu*

bhaga [agent de *bhaj*] m. rétributeur | chance, bonheur, fortune, prospérité ; gloire ; beauté ; moralité ; joie de la délivrance, énergie vitale | plaisir d'amour, volupté ; vulve

En pāli

bhajati : s'associer à, rester en compagnie de, suivre, recourir à ; être attaché à, aimer.

bhājeti [causatif de *bhajati*, mais pris en soi comme une racine nouvelle] : diviser, distribuer, donner

bhatta [participe passé de *bhajati* ; skt. *bhakta*] : alimentation, nourriture, repas ; litt. « ce qui a été partagé, distribué »

bhattavant : révééré, adoré, aimé ; « habitué à » (tardif).

vibhajati [*vi+bhajati*] (litt.) distribuer, diviser ; (fig.) distinguer, disséquer, classifier, aller dans les détails — participe passé : *vibhatta*

vibhattavant : plein de détails, donnant tous les détails ; « analyste »

bhāgyavat : qui mérite sa part ; chanceux, « fortuné » ; qui bénéficie du bonheur en raison du *karma* accompli dans des existences antérieures

<= forme sanskrite de *bhāga* : « relatif à *bhaga* » + *ya* : « appartenant à ... »

bhaggavant : « destructeur » ; litt. « fulgurant »

<= étymologie incertaine... Buddhaghosa le relie à *bhañjati* (<= *bhañj* / **bhreg*) : briser [lat. *frangere* ; fr. fracture, frêle, fragile] ; plus vraisemblablement lié au skt. *bharghavat* : ardent, éclatant, splendide, glorieux (<= *bhṛg* : onomatopée imitant le craquement du feu ; lat. *fulgur* ; fr. feu, fulgurant)

yutto bhagehi : « voué aux bonheurs » ; litt. « lié aux fortunes »

<= *yutto* : participe passé du verbe *yuñjati* : joindre, lier [Lat. *junctare* ; fr. joug, joint]

<= *bhagehi*, forme de l'ablatif/instrumental pluriel de *bhaga*

vanta gamano bhavesu = BHAvesu GAMano VAnta (Vsm chap. VII, §64)

« Il a rejeté l'errance parmi les existences », errance causée par la soif des trois existences. En prenant la syllabe *BHA* du mot *bhava* (existence), la syllabe *GA* du mot *gamana* (errance) et en allongeant la syllabe *VA* du mot *vanta* (rejeté), on obtient *BHAGAVĀ* (Seigneur). Le monde dit de même *MEKHALĀ* (pagne) qui se compose de *MEhanassa* (du pénis) *KHAssa* (de l'orifice) et *māLĀ* (guirlande).

arahant : méritant, bon ; digne, honorable, respectable ; vénérable, saint, accompli
<= *arahati* (skt. *arh*) : être digne de, mériter (des éloges) ; être capable de, être à même de

Visuddhimagga (chap. VII, § 4 sqq.)

Tattha ārakattā arīnaṃ arānañca hatattā paccayādīnaṃ arahattā pāpakaraṇe rahābhāvā'ti, imehi tāva kāraṇehi so bhagavā arahanti anussarati.

« Il se remémore que le Bienheureux est “Méritant” pour toutes ces raisons suivantes, à savoir : “Il s’est éloigné, il a détruit les ennemis et les rayons, il mérite les soutiens et le reste, il ne fait aucun mal en secret”. »

āraka : « éloigné » - **ārakattā** : l’état de celui qui est éloigné

<= *ārā* (skt. *ārāt*) : loin de ; peut-être en rapport avec *araṇa* : éloigné / *arañña* : « forestier, dans le désert »

arīnaṃ : « les ennemis »

<= *ari* : ennemi ; de la racine skt. *ṛ / ṛcchati* : se lever, s’avancer, survenir, attaquer

arānaṃ + ca : « les rayons d’une roue »

<= *ara* : les rayons d’une roue

<= **ar* : racine désignant une jointure, un arrangement, une articulation

⇒ fr. armoire ; orteil (<= anc. fr. *artail*) ; armoire ; arme/armure (du lat. *armus*, épaule)

hatattā : l’état de celui qui a détruit

<= *hata*, participe passé du verbe *hanati* (skt. *han*) : frapper, blesser

paccayā + ādīnaṃ : « les soutiens et le reste »

<= *paccaya* (*paṭi + i*) : support, soutien, cause, motif ; notamment les « quatre nécessités » du *bhikkhu* : nourriture, vêtement, habitation, médicaments

<= *ādi* (étymologie incertaine) : au début, initialement, d’où : ainsi de suite, et le reste...

arahattā : l’état de celui qui mérite

<= *arahati* (skt. *arh*) : être digne de, mériter (des éloges) ; être capable de, être à même de

pāpa + karaṇe : le mal fait

<= *pāpa* : mal, mauvais, méchant ; cf. Lat. *patior*, « souffrir, pâtir »

<= *karaṇa*, (adj.) fait, produit <= *karoti / kṛ* : faire

raha + a-bhāva : « qui ne vit pas en secret »

<= *rahas / raho* : solitude, isolement, secret <= skt. *rah / rahati* : quitter, abandonner